

EXTÉRIEUR.

RUSSE.

Petersbourg, le 6 janvier.

Les généraux-majors Markoff, Baggyhufuds, Lewis, Witgenstein, Kamenski et Sukin, qui se sont distingués dans la dernière campagne, ont été nommés lieutenans-généraux.

— Le vice-gouverneur de Riga a été destitué par S. M. I., pour n'avoir pas fait exécuter avec assez de sévérité l'embargo sur les vaisseaux anglais. (*Journal de l'Empire.*)

GRAND-DUCHE DE VARSOVIE.

Varsovie, le 16 janvier.

On vient de publier ici le décret royal suivant, daté de Varsovie, le 21 décembre 1807 :

Frédéric-Auguste, par la grace de Dieu roi de Saxe, duc de Varsovie, etc., etc.

Dans la vue de remplir le statut constitutionnel et de le compléter, nous avons décrété et nous décrétons ce qui suit :

Titre I^{er}. — Art. 1^{er}. Le sénat, durant le cours de la diète, doit régler ses délibérations d'après l'ordre des projets de lois, qui lui seront envoyés par la chambre des nonces, pour obtenir sa sanction.

2. Il ne peut en prolonger la délibération au-delà de trois jours.

3. Aussitôt qu'il aura émis son opinion en faveur ou contre le projet, qui lui aura été envoyé de la chambre des nonces, il devra nous le présenter, pour l'accepter ou le refuser.

4. Dans l'opinion qui nous sera communiquée, doit être exprimé le nombre des votans.

5. Le sénat établit son opinion à la pluralité des suffrages.

6. Dans le cas d'égalité de voix, le président rompt la parité.

7. Tout sénateur qui aurait une opinion différente des autres, peut l'inscrire au protocole.

8. Le sénat prendra en considération les listes civiles des citoyens qui lui seront envoyées, aux termes de la constitution, ainsi que les plaintes qui pourraient lui être portées contre ces listes.

9. Nous, roi, nommons le président selon notre bon plaisir, parmi les membres qui composent le sénat.

10. Nous nous réservons la nomination du secrétaire du sénat.

Un autre décret royal, daté du 21 décembre, est de la teneur suivante :

Frédéric-Auguste, etc., etc. Ayant pris en considération l'opinion qui nous a été présentée par notre conseil-d'état, aux fins de compléter le titre XI, art. 86 du statut constitutionnel, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}. Du moment de l'organisation du gouvernement constitutionnel, sera regardé comme citoyen du duché de Varsovie :

1^o. Tout homme né sur le territoire du duché de Varsovie ;

2^o. Celui qui serait né même hors des frontières, mais d'un citoyen de ce duché ;

3^o. Quiconque possède un bien-fonds ;

4^o. Tout Polonais qui a servi dans les légions polonaises d'Italie et du Rhin, et dans les troupes de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE jusqu'au 1^{er} janvier 1808, comme aussi tout citoyen qui sert et servira dorénavant dans les armées de S. M. l'EMPEREUR NAPOLEON ;

5^o. Quiconque est entré au service dans le pays, depuis la dernière organisation de l'armée nationale en 1806, et qui s'y trouve encore, ou qui a été forcé de le quitter pour cause de blessures, de perte de quelque membre, ou de faiblesse de santé ;

6^o. Quiconque a rempli quelque fonction civile, conformément aux universaux de la commission de gouvernement ;

7^o. Quiconque est fixé dans le pays depuis dix ans, et possède la langue polonaise.

II. 1^o. On acquiert outre cela le droit de citoyen, au moyen d'un diplôme royal, sur la présentation du ministre de l'intérieur, et le rap-

port du conseil-d'état peut et doit être à cet effet présenté au roi, s'il le demande ;

2^o. Tout étranger qui s'est rendu utile dans le pays, qui lui a consacré ses talens, ses découvertes, son industrie, qui y a formé quelque établissement considérable, et qui l'habite depuis un an ;

3^o. Le diplôme accordé à ces personnes, sera certifié par le ministre de la justice, et muni du sceau royal ;

4^o. Celui qui obtiendra ce privilège, doit s'adresser à la municipalité du lieu où il a fixé sa demeure, et prêter devant elle serment de fidélité au roi. Cette prestation de serment sera inscrite dans un protocole particulier et préparé à cet effet.

III. Quiconque refuse de prêter serment de fidélité au roi, perd le droit de citoyen ; comme aussi tous ceux qui se trouvent dans le cas prévu par le Code Napoléon.

(*Journal de Francfort.*)

DANEMARK.

Rendsbourg, le 17 janvier.

M. de Brockenhuus, maître de la cour, est arrivé ici hier de Kiel, pour annoncer à S. M. que la princesse, sa belle-fille, était heureusement accouchée d'une princesse. Des ordres furent aussitôt donnés pour que les canons de la forteresse rendissent publique cette intéressante nouvelle. La cour s'assembla le soir à cette occasion, et il y eut gala.

(*Correspondant de Hambourg.*)

Kiel, le 24 janvier.

On attend aujourd'hui dans la soirée S. A. le prince-royal.

(*Idem.*)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 22 janvier.

Il est mort à Vienne pendant l'année qui vient de finir, 13,764 personnes, en y comprenant les habitans des faubourgs et les listes de décès des hôpitaux. Sur ce nombre, 1668 individus sont morts de consommation, 1517 de pulmonie, 470 de l'inflammation du poulmon, 466 d'apoplexie, 349 d'inflammation des entrailles, 340 de la rougeole, 71 de fièvre scarlatine, 54 de la petite-vérole, et 52 personnes seulement ont péri par des accidens. Il n'y a pas plus de quatre individus âgés de 100 à 102.

(*Idem.*)

Du 23 janvier.

S. M. a fait différentes promotions dans l'armée. S. A. I. l'archiduc Reinier a été nommé général d'artillerie, et S. A. I. l'archiduc François-Joseph, général de cavalerie.

— M. le baron de Hogendorf, nouveau ministre de Hollande près notre cour, est arrivé avant-hier à Vienne. (*Journal de Francfort.*)

Francfort, le 29 janvier.

On mande de Wurzburg que, depuis la mort du ministre-d'Etat comte de Wolkenstein, S. A. I. le grand-duc a ordonné que les départemens et autres autorités qui avaient jusqu'à ce moment remis leurs mémoires ou écrits au ministère-d'Etat, doivent les adresser à l'avenir à S. A. I. elle-même.

(*Idem.*)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 26 janvier.

S. M. a rendu le 22 un décret qui contient les dispositions suivantes :

Voulant que tous nos sujets trouvent pour les actes de l'état civil, auprès de leurs curés et pasteurs, les mêmes avantages qui jusqu'à présent n'ont été accordés qu'à quelques-uns, et que l'exercice de chaque religion demeure indépendant des ministres qui lui sont étrangers, nous décrétons ce qui suit :

En attendant que nous ayons définitivement déterminé à qui nous confierons la rédaction de l'état civil, il sera, à compter de la publication du présent décret, tenu par les curés, mi-

nistres et pasteurs, dans chaque paroisse, de quelque religion qu'elle soit, des registres dans lesquels ils inscriront les actes de naissance, de mariage et de décès de leurs paroissiens. Les catholiques, luthériens et calvinistes, ne seront plus astreints à se présenter pour les actes de l'état civil, à d'autres que leurs curés, pasteurs ou ministres, etc.

— S. M. a nommé conseillers-d'état, M. le comte de Furstenstein, son premier chambellan ; et le lieutenant-colonel Dalbignac, l'un de ses aides-de-camp. (*Journal de l'Empire.*)

— Le journal officiel contient une instruction adressée aux préfets, pour l'exécution du décret de S. M. relatif à l'établissement des préfetures. Cette instruction indique les motifs de l'institution des préfets, leurs devoirs et attributions. Les préfets surveilleront la répartition, la perception et le versement des impôts et contributions ; ils auront la surveillance de la garde nationale, instituée pour maintenir l'obéissance aux lois, rétablir l'ordre quand il est troublé, et veiller à la sûreté des citoyens, en l'absence ou à l'appui des troupes chargées de la protéger. Les préfets présideront aussi au recrutement pour l'armée.

(*Journal de Francfort.*)

BAVIERE.

Augsbourg, le 25 janvier.

Le pont sur le Lech qui vient d'être construit par les ordres de S. M., sous la direction de M. le conseiller de Wiebeking, a été déposé hier pour la première fois des échafaudages et autres ouvrages que la bâtisse avait nécessités. Il est sur la grande route de Friedberg, et repose sur trois arches de 118 pieds de large. Toutes les parties de cet important travail ont été exécutées avec une extrême précision par les soins de MM. Pichler et Gerold, le premier, inspecteur des bâtimens, et le second attaché au corps du génie. Le point le plus élevé de l'arche du milieu, est à dix pieds au-dessus des grandes eaux, et les bases des piles ont plus de 14 pieds de circonférence. Ce pont est d'autant plus avantageux à notre ville, qu'il réunit les anciens et les nouveaux Etats bavares ; il embellit les environs d'Augsbourg, et offre à nos regards un témoignage bien flatteur de la sollicitude de notre auguste souverain.

(*Journal d'Augsbourg.*)

Nuremberg, le 24 janvier.

Un décret de S. M. le roi de Bavière, publié pendant le cours de l'année dernière, ordonnait que les étudiants en théologie, de la religion protestante, et sujets de la Bavière, se réuniraient à Aaltdorf, pour y faire leurs études. Il en est résulté une augmentation considérable dans le nombre des élèves de cette Université, qui est d'ailleurs dirigée par d'excellens professeurs. On attend au printemps de nouveaux élèves. (*Idem.*)

ROYAUME DE WURTEMBERG.

Stuttgart, le 27 janvier.

Il y a eu hier une grande cérémonie à la cour à l'occasion de la fête ordonnée pour la réception des chevaliers de l'Ordre militaire du Mérite. Toute la cour se rassembla dans la salle du trône ; à dix heures et demie, les ministres et les collèges vinrent se ranger sur les côtés de la salle ; les premiers, ainsi que les personnes qui ont des charges à la cour, étaient placés en dedans des balustrades, tandis que les autres étaient en dehors. Les chevaliers s'étaient réunis dans une salle voisine. A onze heures, le roi, précédé des chevaliers, commandeurs et grands-croix, marchant deux à deux et par rang d'ancienneté, fit son entrée dans la salle du trône ; immédiatement devant S. M. marchaient le grand-maître des cérémonies et le grand-maréchal de la cour, portant tous deux des bâtons signés de leurs dignités ; le capitaine des gardes, le grand-chambellan, les colonels des gardes, les aides-de-camp, les chambellans de service, les gentilshommes de la chambre et les pages suivaient S. M. Le grand-maréchal, général d'artillerie, M. de Beulwitz, qui portait l'épée royale, passant après le grand-maître des cérémonies, vint se placer à la droite du trône, derrière lequel se trouvaient les personnes accoutumées.

Le prince-royal avait un fauteuil sur le dernier degré du trône à droite; deux autres fauteuils étaient placés à gauche pour les frères de S. M.; les commandeurs et grands-croix de l'Ordre étaient assis sur des tabourets et les chevaliers sur des banquettes. La reine, les princesses et les princes de la famille royale qui ne sont point décorés de l'Ordre, étaient réunis dans une tribune voisine du trône et couverte d'un dais; une seconde tribune avait été disposée pour le corps diplomatique. Dès que S. M. eût pris place, le secrétaire de l'Ordre, M. le major Duvernoy, faisant les fonctions de chancelier, s'avança pour faire lecture des intentions de S. M. qui avait voulu que les commandeurs et chevaliers nommés dans ce chapitre de l'Ordre, tenu le 15 de ce mois, ainsi que les autres dignitaires et chevaliers qui n'avaient point reçu le *coup de plat d'épée*, comme il est prescrit par les statuts de l'Ordre, fussent admis à cette cérémonie dans la solennité d'hier.

En conséquence, tous les chevaliers furent appelés nominativement par le secrétaire; et chacun d'eux se présentant devant le trône reçut de S. M. le coup de plat d'épée, dernière et essentielle formalité de cet Ordre militaire. Le grand-maître des cérémonies se tenait à gauche, portant un coussin de velours rouge sur lequel étaient placées les décorations que S. M. donnait elle-même aux nouveaux chevaliers. La cérémonie terminée, S. M. se retira, ainsi que la famille royale, dans le même ordre qu'elles étaient entrées. A une heure, il y eut un grand dîner dans la galerie; les dignitaires et chevaliers de l'Ordre y avaient été invités, de même qu'au bal de la cour, qui eut lieu le soir.

(Journal de Stuttgart.)

ANGLETERRE

Londres, le 23 janvier.

(Extrait du Courier.)

Discours de M. Sheridan sur l'adresse au roi.

M. Sheridan. Je n'avais nulle envie en entrant dans cette chambre de prendre part à la discussion; mais cet échantillon de la justification ministérielle que nous a donné le chancelier de l'échiquier, me force, malgré moi, à prendre la parole. J'avoue que je ne puis concevoir que lorsqu'il est question d'un événement qui peut imprimer une tache ineffaçable sur le caractère national, je veuille dire l'expédition contre Copenhague, on ose s'étayer d'une distinction qui n'est qu'une misérable subtilité.

Vous nous dites que les ministres n'étaient pas en possession des articles secrets du traité de Tilsitt, mais qu'ils étaient de leur substance. Pourquoi donc n'en pas donner la substance au parlement? L'honorable membre s'est permis des réflexions un peu déplacées sur mon estimable ami (M. de Ponsomby). Il aurait dû penser qu'on pouvait fort bien lui rétorquer ses railleries sur le noviciat de M. Ponsomby, comme chef de ce qu'il appelle l'opposition, par des sarcasmes beaucoup plus amers. A-t-il donc oublié l'honorable chancelier de l'échiquier, qu'il n'est que depuis quelques jours à la tête de l'administration? Peut-il ignorer que la nation entière, et ses amis même, ne revenaient pas de leur étonnement et de leur surprise en apprenant ce choix de S. M.? A-t-il tellement fait ses preuves, qu'on ne puisse actuellement l'appeler un novice ministériel?

Mais pour revenir à l'objet principal de la discussion, l'attaque de Copenhague, j'avoue que je suis plutôt porté à applaudir à cet événement, sur ce fondement néanmoins, que les ministres n'eussent pas osé outrager ainsi les sentimens et les principes les plus sacrés, à moins de pouvoir prouver de la manière la plus victorieuse, qu'il existait un concert entre la cour de Danemark et BONAPARTE, ou que cette cour était dans l'impuissance d'empêcher que sa flotte ne tombât au pouvoir de la France. *Fiat justitia, ruat cælum!* Cette application serait en pareil cas une sottise; et ne pas arracher au pouvoir d'un ennemi le poignard dont il cherche à vous égorger, c'est *fiat stultitia, ruat patria*. Je ne puis croire en effet qu'on ait osé, dans cette circonstance, prostituer le nom sacré de S. M., sans avoir les documens les plus authentiques.

On a dit dans la proclamation, que le Danemark était entré dans une confédération hostile avec la France et la Russie. La Russie était donc l'ennemie principale, et, sur ce fondement, la capitale de l'auxiliaire est bombardée, et son peuple massacré! Pourquoi n'avoir pas attaqué la Russie, l'ennemie principale, et enlevé sa flotte à Cronstadt? Ou pourquoi ses vaisseaux venant de la Méditerranée ont-ils échappé à nos escadres? Si les informations sont fausses, Copenhague a été injustement attaqué, et si le traité de Tilsitt a été la source et l'origine d'une confédération hostile, les ministres devraient être traduits en jugement (*impeached*) pour n'avoir pas attaqué l'ennemi principal. Qu'ont-ils fait au contraire? Au lieu d'une attaque, ils se sont

adressés à l'un des principaux pour être médiateur entre eux et l'auxiliaire qu'ils attaquaient. (*Ecoutez! écoutez!*) Les ministres sont tenus de s'expliquer d'une manière catégorique. L'honneur national a été terni, d'abord par leur conduite, et ensuite par le refus criminel qu'ils ont fait de donner au parlement les informations nécessaires. S'il n'existait pas de danger réel, la nation n'a obtenu que du bois et quelques munitions navales. Ce faible avantage sera payé bien cher, s'il doit l'être par l'infamie. L'Angleterre s'est emparée des corps, et la France des âmes. Mais cette expédition a empêché, dit-on, l'invasion de l'Irlande. Au nom de Dieu, au lieu de commettre un acte de la plus monstrueuse injustice pour empêcher qu'on n'invasse l'Irlande, faites plutôt la paix avec ce peuple. (*Ecoutez! écoutez!*) Protégez l'Irlande, et il ne sera pas nécessaire de dérober les flottes de vos alliés pour la garantir d'une invasion.

Quant aux négociations pour la paix, je conviens que les pétitions pour cet objet peuvent, dans certaines circonstances, entraver l'administration. Mais si la guerre n'est continuée que pour enrichir et maintenir en place ceux qui font leurs délices du carnage, alors il est du devoir de tous les citoyens de faire parvenir leurs prières au pied du trône. Je sais de très-bonne part qu'une occasion s'est offerte d'obtenir la médiation de l'Autriche. On n'a pas daigné en profiter, et la guerre a été continuée sans aucun objet. Cependant, à toutes les époques précédentes, on avait toujours allégué des motifs de guerre, tels que, les principes jacobins, l'ordre social, l'ouverture de l'Escaut, la défense de nos alliés, indemnité pour le passé et sécurité pour l'avenir. Mais ces deux derniers objets ont été remplis par la cession de Ceylan et de la Trinité. Quant à la défense de nos alliés, c'est un motif qu'on n'alléguera pas aujourd'hui, et je pense que mon honorable ami (M. Canning), qui est en face, se trouve accablé du poids de sa nullité, à moins qu'il ne regarde comme une tâche bien pénible d'envoyer quelques personnes à la piste de la monarchie portugaise.

Il ne me reste plus qu'à émettre mon opinion sur l'Irlande. Je déclare que je suis dans l'intention de provoquer une discussion à ce sujet, et de demander l'abrogation des deux actes inconstitutionnels qui ont été adoptés l'année dernière contre ce pays. C'est à regret que je me diffère à ce sujet d'opinion avec quelques-uns de mes amis, qui voudraient qu'on laissât aux ministres quelque tems pour se mettre en mesure relativement à l'Irlande. Je connais trop leurs vues, leurs habitudes, et leurs préjugés invétérés contre ce pays, pour leur accorder seulement huit jours de répit. Pendant la vacance, ont-ils fait la moindre démarche pour assurer le repos et travailler à la pacification de l'Irlande? Je dis la pacification, parce qu'aussi long-tems que ces actes despotiques souilleront le livre des lois, l'Irlande doit être regardée comme en état d'insurrection. Est-ce en augmentant le nombre des paroisses et des écoles protestantes, qu'on a cherché à améliorer le sort de ce peuple? Mesures, au contraire, qui ne peuvent qu'aggraver le mal.

Lors de la dernière session, on me dit de ne pas exiger de garantie, mais de m'en reposer sur ce que les ministres avaient l'intention de faire pendant la vacance. Non-seulement ils n'ont rien fait, mais ce qui est encore plus outrageant, ils ne daignent pas même faire mention de l'Irlande dans le discours de S. M. Je dis donc qu'il est très-urgent que le parlement britannique s'occupe de cette question importante. Arrêtons, s'il en est tems, les progrès d'un incendie qu'on ne pourrait plus éteindre, et n'attendons pas que la perte de l'Irlande ait rendu inévitable la ruine de l'Angleterre.

INTÉRIEUR.

Flessingue, le 21 janvier.

La Société de l'Amitié, pour subvenir aux besoins les plus pressans des malheureuses victimes de la dernière inondation, a fait acheter pour son compte et distribuer 500 livres de bœufs, et déjà 200 livres nous sont arrivées de Middelbourg.

Les personnes les plus distinguées de cette ville se font un devoir de se transporter aux portes de la ville, malgré la rigueur de la saison, afin de recueillir dans des boîtes fermées les dons des voyageurs pour soulager leurs compatriotes. Les actes de bienfaisance des habitans de cette contrée se multiplient tous les jours.

Paris, le 3 février.

S. M. l'EMPEREUR ET ROI a élevé au rang de princesse M^{lle} Tascher, parente de l'Impératrice.

Cette princesse a épousé le prince régnant d'Artemberg. Le mariage a été célébré lundi dernier chez la Reine de Hollande, par le cardinal-archevêque de Lyon, en présence de LL. MM. l'EMPEREUR et l'Impératrice.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant les incendies, en date du 26 janvier 1808, contient les dispositions suivantes:

Les lois et réglemens sur la construction des bâtimens, continueront d'être exécutés.

Il est défendu de placer des manteaux et tuyaux de cheminée contre des cloisons faites, soit en maçonnerie, soit en charpenterie, de mettre des bois dans lesdits tuyaux, et de poser les âtres sur les solives des planchers; le tout à peine de 1000 fr. d'amende, et de tous dépens, dommages et intérêts.

Il sera donné avis au préfet de police, des contraventions et vices de construction qui pourraient occasionner un incendie.

Il est enjoint à tous propriétaires et locataires de faire ramoner souvent leurs cheminées.

Les cheminées des fours, des fonderies, des cuisines de traitiers, de rôtisseurs et d'autres établissemens semblables, seront ramonnées au moins une fois par mois.

Aucun four, fourneau ou forge ne pourront être établis, dans l'intérieur de Paris, sans une permission du préfet de police.

Il est défendu de faire aucun magasin ou entrepôt de charbon de bois dans Paris, à peine de 50 fr. d'amende et de confiscation.

Il est défendu de faire le commerce en détail, soit de charbon, soit de falourdes, fagots et cotrets, sans une permission du préfet de police.

Il est défendu aux détaillans, d'avoir du feu dans les endroits où les bois ou charbons sont déposés.

Ils ne pourront y porter de la lumière que dans des lanternes fermées.

Les fourrages ne pourront être déposés que dans des greniers ou sous des hangars non surmontés d'habitations.

Ils devront être placés à distance suffisante de tout tuyau de cheminée ou de poêle.

Il est défendu d'entrer avec de la lumière dans les lieux qui renfermeraient des matières combustibles, à moins que cette lumière ne soit contenue dans une lanterne close, à peine de 200 francs d'amende.

Il est enjoint d'avoir, dans les écuries, des lanternes fixes, pour prévenir les accidens du feu.

Il est défendu de faire du feu sur les ports, quais, berges, à l'île Louviers, dans les chantiers, dans les places au charbon, sur les trains et sur les bateaux, excepté sur les bateaux foncés.

Il est défendu de s'y introduire la nuit avec de la lumière, à moins qu'elle ne soit renfermée dans des lanternes closes.

Il est défendu de brûler de la paille dans les rues et d'y mettre en feu aucun amas de matières combustibles, à peine de 100 fr. d'amende.

Il est défendu de tirer sur la voie publique, aucune pièce d'artifice.

Nul ne pourra tirer de pièce d'artifice dans les cours, jardins et terrains particuliers, sans une permission du préfet de Police.

Les contrevenans seront poursuivis conformément à l'ordonnance du 15 novembre 1781, qui prononce une amende de 400 fr.

Les réservoirs des spectacles, seront toujours pleins d'eau, et les pompes, attachées à ces établissemens, constamment en état.

Tous propriétaires et principaux locataires de maisons où se trouvent des puits, sont tenus de les nettoyer et de les entretenir de poulies solides, de cordes et de seaux, toujours en état de servir; le tout à peine de 100 fr. d'amende.

Ils sont également tenus de tenir les pompes en bon état.

Les porteurs d'eau à tonneaux rempliront leurs tonneaux chaque soir, avant de les rentrer, et les tiendront en cet état toute la nuit.

Conformément à l'ordonnance du 16 juin 1806, les ramoneurs doivent tous être enregistrés.

Aussitôt qu'un incendie se manifestera, il en sera donné avis aux plus prochains postes des pompiers, au commissaire de police, et au commandant des pompiers.

Il est défendu de tirer des coups de fusil dans les cheminées où le feu se manifesterait.

Si l'incendie présente un caractère alarmant, il en sera donné connaissance au préfet de police et à l'état-major de la place.

Le commissaire de police fera apporter, en nombre suffisant, les seaux à incendie qui se trouveront dans les dépôts publics.

Il pourra requérir la force armée pour maintenir l'ordre et assurer la conservation des propriétés.

Le commandant des pompiers se transportera au lieu de l'incendie avec tous les moyens de secours nécessaires.

Si les secours publics sont insuffisants, le commissaire de police et le commandant des pompiers mettront en réquisition les seaux, les pompes, etc., qui se trouvent dans les dépôts particuliers établis soit dans les édifices publics, soit ailleurs.

Tout propriétaire de chevaux sera tenu, au besoin, de les fournir pour le service des pompes et des tonneaux, à la première réquisition qui lui en sera faite.

Toute personne requise de porter secours, en cas d'incendie, et qui s'y serait refusée, sera poursuivie conformément à l'article 17 de la loi du 22 juillet 1791.

Les maçons, couvreurs, charpentiers, plombiers et autres ouvriers en bâtiment, seront tenus, à la première réquisition, de se rendre au lieu de l'incendie avec les outils nécessaires, à peine de 500 fr. d'amende.

Au premier avis d'un incendie, les porteurs d'eau à tonneau y conduiront leurs tonneaux pleins, à peine d'être privés de leurs permissions, et poursuivis conformément à la loi du 22 juillet 1791.

Il est enjoint à toute personne chez qui le feu se manifesterait, d'ouvrir les portes de son domicile à la première réquisition, à peine de 500 fr. d'amende.

En cas de refus, les portes seront enfoncées à la diligence des commissaires de police.

Les habitants de la rue où l'incendie se manifeste, et des rues adjacentes, tiendront la porte de leurs maisons ouverte, et laisseront puiser de l'eau à leurs puits ou à leur pompes pour le service de l'incendie, à peine de 500 francs d'amende.

Les gardiens des pompes et des réservoirs publics seront tenus de fournir l'eau nécessaire pour l'extinction de l'incendie.

Il est enjoint aux marchands épiciers, ciriers, chandeliers, voisins de l'incendie, de tenir ouverte la porte de leurs boutiques, et de fournir, sur les ordres du commissaire de police ou du commandant des pompiers, les flambeaux et terrines nécessaires pour éclairer les travailleurs; le tout à peine de 200 francs d'amende.

Lorsqu'un incendie se manifeste dans une commune rurale du ressort de la préfecture de police, le maire en avertira les habitants au son de la caisse ou de la cloche.

Il pourra requérir la gendarmerie.

Si l'incendie présente un caractère grave, il en rendra compte sur-le-champ au préfet de police.

Il sera payé pour chaque cheval requis, savoir :

Par heure de jour..... 75 cent.

Par heure de nuit..... 1 fr.

Les porteurs d'eau seront payés à raison de 10 cent. par chaque voie d'eau.

Il sera accordé, en outre, une gratification aux deux porteurs d'eau à tonneaux qui arriveront les premiers au lieu de l'incendie.

Ce paiement sera fait à la préfecture de police, sur des certificats délivrés par les commissaires de police, et par les maires pour les communes rurales.

Les épiciers, ciriers, chandeliers seront payés, sur des mémoires certifiés, des flambeaux, terrines et autres objets d'illumination qu'ils auront fournis.

Il sera accordé des récompenses particulières aux personnes qui, dans un incendie, auraient donné des preuves extraordinaires de zèle, ou qui auraient sauvé des individus.

Les commissaires de police à Paris, et les maires dans les communes rurales, dresseront procès-verbal des incendies et des circonstances qui les auront accompagnées.

Les contraventions seront constatées par des procès-verbaux qui seront adressés au préfet de police.

Il sera pris envers les contrevenants, telles mesures de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux devant les tribunaux.

PHYSIQUE SPÉCIALE.—MÉTÉOROLOGIE.

Annuaire météorologique pour l'an 1808; à l'usage de ceux qui aiment la météorologie et qui se livrent aux observations atmosphériques; par J. B. Lamarck, membre de l'Institut de France, de la Légion d'honneur, etc. (1).

L'auteur de cet *Annuaire* s'étonne, et l'on doit s'étonner avec lui, que les savants aient paru attacher jusqu'ici peu d'importance à la recherche des phénomènes météorologiques, dont cependant l'apparition imprévue peut compromettre nos propriétés, la sûreté de la navigation, nos moyens d'existence et notre vie. L'insouciance de leur part se présume à peine; car, s'il est naturel à tout homme de chercher la cause des variations atmosphériques par lesquelles se modifie son état de santé et de maladie, il importe encore davantage aux savants, et sur-tout aux astronomes et aux physiciens, de s'assurer de l'existence et de l'intensité de cette cause. D'un autre côté, le défaut de confiance dans leurs propres méthodes est d'autant moins probable, que nos connaissances actuelles et le génie de notre siècle nous permettent d'approfondir la nature des éléments atmosphériques et leur combinaison, l'influence des forces attractionnelles des astres et sur-tout de quelques planètes sur le globe terrestre, avantages précieux que n'avaient pas les anciens, du moins les Romains et les Grecs, dont les écrits nous sont restés. L'indifférence apparente des savants de nos jours, vient donc uniquement, selon nous, de ce que leur attention se porte vers des objets tout différents. Il fut un temps où l'on s'occupait exclusivement de l'électricité atmosphérique et de l'électricité des métaux. Depuis plusieurs années, l'électricité animale, le galvanisme et le magnétisme ont pris faveur, et au premier jour, sans doute, on voudra parler météorologie et reprendre la lecture des auteurs qui en ont traité depuis Toaldo jusqu'à nous.

M. Lamarck, persuadé que beaucoup de savants ont été détournés de l'étude de cette science par la difficulté d'assigner la cause probable des variations de l'atmosphère, a consacré son travail, pendant une longue suite d'années, à la recherche de cette cause, et croit l'avoir trouvée dans l'influence sol-lunaire et principalement dans l'influence qu'exercent les divers trajets de la lune lorsqu'elle parcourt ses phases, ses apsides et ses nœuds, ou lorsqu'elle arrive à ses points d'intersection avec la ligne, et à des distances plus ou moins rapprochées de l'équateur. Il apprécie l'intensité de cette influence par une méthode savante dont nous rapporterons bientôt les principaux fondemens.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué les rapports existants entre les phénomènes lunaires et les variations atmosphériques. Et comme en étudiant la mythologie on apprend souvent des faits réels, il arrive aussi qu'en consultant les poètes et les annales des peuples, on est nécessairement frappé de l'influence que les anciens attribuaient aux équinoxes, aux différentes lunaisons, au lever et au coucher de certains astres: c'est à la science à s'emparer de ces traditions immémoriales, pour examiner sur quoi elles reposent particulièrement, et à leur comparer des phénomènes qui se passent continuellement sous nos yeux.

En effet l'expérience journalière nous apprend que la lune a une très-grande influence sur l'homme et sur les animaux; les maniaques, les épileptiques ressentent évidemment l'action des positions de cette planète, action également manifeste dans certaines affections nerveuses, surtout chez les femmes. N'est-ce pas en vertu de cette même loi d'influence, que le suc médullaire des os acquiert, à une phase de la lune, un volume qu'il perd à l'autre phase: la même chose s'observe dans beaucoup de coquilles bivalves et autres qui sont mieux nourries ou plus renflées, au même moment et pour la même cause que les os se remplissent de moëlle; phénomènes qui supposent une impression profonde sur toute l'économie animale.

L'influence de la lune sur les végétaux est aussi connue que l'est l'influence du jour et de la nuit, ou le passage de l'un à l'autre, chez l'homme malade: voilà des expériences aussi anciennes que le Monde. Ce sont elles qui ont éclairé la pratique médicale et la théorie des plantes. Ce sont elles qui ont amené et perpétué l'usage de semer au décaours, et de faire des abattis de bois à telle plutôt qu'à telle autre période de la lune.

Mais l'auteur de l'ouvrage qui nous occupe a borné ses observations aux rapports qu'ont les points solaires et lunaires avec les variations atmosphériques dans nos climats; l'influence lunaire déjà admise pour l'explication du flux et reflux des eaux de l'Océan, lui semble devoir s'étendre à l'atmosphère terrestre. Car, si la lune attire les eaux, elle peut aussi attirer l'atmosphère; et son attraction ne pourra manquer d'être plus forte à son périégée, c'est-à-dire, lorsqu'elle sera voisine de la Terre, que lorsqu'elle en sera plus éloignée. C'est ici le lieu de faire connaître le plan d'études que M. Lamarck a suivi, et qu'il propose aux savants qui voudront s'occuper avec fruit de rechercher les causes des variations atmosphériques.

Ce plan renferme six branches principales, dont la première et la plus essentielle est l'examen de la disposition générale des points solaires et des points lunaires pour en constater les résultats dans chaque temps particulier. La nécessité de ce premier examen est déduite des lois de la gravitation universelle et des effets de la lumière du soleil, deux faits qui nous forcent à considérer l'ensemble de tous les systèmes d'action de la lune et du soleil sur l'atmosphère; puisque cette action est susceptible de varier à l'infini dans le cours de chaque année. La lune sur-tout, étant sujette à des variations plus multipliées, on est obligé de partager le champ des déclinaisons de cette planète en portions régulières correspondantes au degré de chaque déclinaison. Au moyen de ce partage, il est facile de s'assurer comme l'a fait l'auteur par ses observations, combien l'influence qu'un point lunaire tel qu'une phase, ou un apside, ou un nœud, exerce sur l'atmosphère, est augmentée ou diminuée, par conséquent grande ou petite, selon que ce point arrive plus près ou plus loin de l'équateur, c'est-à-dire, selon qu'à son arrivée la lune a une déclinaison plus ou moins grande.

Maintenant il s'agit de calculer les influences simultanées résultant de la disposition générale des points solaires et lunaires. On y peut parvenir à l'aide de deux méthodes. Dans la première, on emploierait la classification de toutes les circonstances qui peuvent augmenter ou diminuer l'influence. Quelques nombreuses que soient ces circonstances, dès qu'on peut les rattacher à un ordre de faits, par exemple à la position respective des apsides et des nœuds de la lune, à la position des lunistiques, etc., il devient possible d'arriver à des aperçus réels et justes; seulement on aura besoin de beaucoup de temps, ou d'une réunion d'efforts et de moyens que l'on ne rencontrerait que dans des établissements publics ou dans des Sociétés permanentes. La seconde méthode est plus abrégée, en ce qu'on n'y tient compte que du produit des circonstances principales; l'auteur en a tiré un excellent parti, et a obtenu par son moyen des résultats nombreux et d'autant plus satisfaisants, qu'ils offrent d'un coup-d'œil les influences lunaires les plus frappantes et les plus remarquables.

La seconde branche des études météorologiques contient les influences particulières que l'auteur subdivise pour les considérer séparément. A savoir 1°. les points lunaires dits *mestruaux*, parce qu'ils reviennent chaque mois; ces points tels que la nouvelle et la pleine lune, l'apogée et le périégée le nœud et le contre-nœud exercent une grande influence sur l'atmosphère, principalement aux époques du lever de la lune, de son passage au méridien et à l'anti-méridien. Cette influence est souvent sensible au baromètre; elle peut d'ailleurs être affaiblie ou augmentée, comme toutes les influences particulières, par la disposition générale des autres points influents. 2°. Les points journaliers de la lune, c'est-à-dire son lever et son coucher, ses passages au méridien et à l'anti-méridien tantôt la nuit, tantôt le jour, méritent d'autant plus d'attention, que leurs effets sont en harmonie avec les phénomènes des marées, ainsi que le démontre M. Lamarck. 3°. Les points solaires annuels, autrement les deux équinoxes et les deux solstices. Tous les médecins anciens et modernes ont accordé aux équinoxes une influence majeure sur la santé des hommes et des animaux, et cette influence ne peut avoir lieu que par le changement de l'air atmosphérique. 4°. Les points solaires journaliers; autrement, le lever et le coucher du soleil, ainsi que ses passages au méridien et à l'anti-méridien, sont connus depuis long-temps par leur influence sur l'économie animale, et préalablement sur la constitution atmosphérique. 5°. Enfin les différentes situations, tant de la nouvelle lune dans le mois, que du lunistique boréal, paraissent à l'auteur devoir modifier les influences signalées précédemment.

Voilà donc cinq à six branches d'études météorologiques dans lesquelles on peut reconnaître les causes plus que probables des variations atmosphériques. C'est en suivant cette marche, et en s'arrêtant à ces bases qu'on peut régulariser l'étude de la science, et arriver à des résultats plausibles.

La théorie des vents doit encore éclairer celle de la météorologie. Dès qu'on sait en effet que le vent du nord produit en été une température sèche et chaude, et en hiver une température froide; il ne reste plus qu'à connaître quelle position déterminée des astres amènera la prédominance du vent du nord, ou celle du vent opposé. Si d'autre part il existe dans nos contrées, comme nous n'en doutons pas, un vent dominant d'un équinoxe à l'autre; l'origine d'un tel vent tient assurément à des causes analogues à celles assignées par M. Lamarck. Mais de ce dernier fait, on ne pourrait déduire que des résultats généraux; par exemple, que l'équinoxe d'automne de 1807 nous ayant donné le sud et sud-ouest pour vent dominant, on doit s'attendre à un hiver pluvieux; veut-on d'ailleurs vérifier tous ces faits, il faut, s'il est permis de parler ainsi, prendre acte et tenir registre des positions sidérales, respectives et influentes aux époques dont nous avons parlé. M. Lamarck a fait plus; il a compulsé et consigné dans son *Annuaire* les faits et monuments météorologiques d'un grand nombre d'années et après avoir rapproché les effets de leurs causes, il a

(1) Un vol. in-8°, de 220 pages.

A Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires, rue de Lille, n° 17; Deau, libraire, rue du Pont de Lodi, n° 3.

trouvé un rapport constant entre les points lunaires et les phénomènes météorologiques extraordinaires arrivés pendant les mêmes années. On ne peut nier qu'il ne soit facile de vérifier des faits de ce genre, en remontant à des époques très-anciennes, pourvu qu'ils soient marqués par des phénomènes extraordinaires, comme l'a été l'hiver survenu à Constantinople et sur le Bosphore au milieu de l'été; rien n'empêche qu'on n'examine quel était l'état du ciel dans cette année du Bas-Empire.

Enfin les traditions vulgaires et universelles sont des sources précieuses et une véritable mine à exploiter au profit de la science météorologique, vu que le peuple a aussi ses pronostics plus ou moins surs; mais qui ont tous une origine respectable fondée sur l'expérience des temps anciens, et peut-être sur une série de principes dont la trace est maintenant perdue, quoique nous puissions la resaisir par l'étude suivie et raisonnée: ainsi l'histoire, les faits astronomiques mis à contribution, et méthodiquement classés par M. Lamarck, des observations positives et nombreuses déjà recueillies par ce savant, l'expérience et la tradition, sont autant de moyens avec lesquels on peut se diriger dans l'étude de la météorologie. Il serait donc ridicule de supposer que les savans manquaient de bases solides pour asseoir une théorie sur la cause des variations atmosphériques.

Au reste, quelque avancée que soit déjà la théorie développée par M. Lamarck, lui-même ne regarde comme incontestables que les influences soli-lunaires, inséparables des lois de la gravitation universelle; et quand bien même on n'aurait vu se vérifier aucune des probabilités assises sur ces influences, on ne serait pas en droit pour cela de nier les faits principaux ou l'existence des points influencés; seulement on pourrait en conclure qu'on a omis de calculer le concours de quelque autre cause avec ces mêmes influences, ou qu'on n'a pas saisi encore toute l'étendue des effets qu'on leur attribue. Une seule circonstance qu'on aurait omise suffirait pour amener une combinaison nouvelle des éléments atmosphériques. Qui peut savoir ce que produit, dans les différentes couches de l'air, un degré de chaleur en plus ou en moins? Comment s'assurer que la plus faible attraction de la lune ne puisse pas causer un dérangement notable dans un fluide aussi mobile que l'atmosphère? Ne voyons-nous pas un tremblement local de la terre changer, à de grandes distances, l'air respirable! une explosion d'armes à feu et le simple son d'une cloche décider la chute de la foudre et le déchirement des nuages! Ajoutons qu'un premier état atmosphérique influe constamment sur le second et ainsi de suite. En vertu de cette dernière loi, lorsque le soleil darde ses rayons immédiatement après une pluie abondante, de nouveaux nuages ne tardent pas à se former et à verser des torrens de pluie.

Ceux qui étudient la météorologie, ne doivent donc pas être découragés par une erreur où les aurait jetés l'omission de quelques circonstances; autrement il faudrait renoncer à l'étude de l'astronomie, parce qu'une erreur de calcul aurait fait tomber dans des écarts considérables. Les deux sciences sont destinées à marcher un jour de front. Beaucoup de données leur sont communes. Notre siècle est assez riche en connaissances physiques et chimiques pour avancer celle de ces deux sciences qui a été moins cultivée.

TOURLET.

SCIENCES.—MATHÉMATIQUES.

Trigonométrie rectiligne et sphérique; par Aatoine Cagnoli, traduite de l'italien par N. M. Chompré; seconde édition considérablement augmentée. In-4° avec planches. — Se vend à Paris, chez Courcier, imprimeur-libraire, quai des Augustins, n° 57; et à Marseille, chez Mossy, libraire; à Lyon chez Maire, libraire; et à Genève chez Paschoud, libraire. — Prix, 18 fr., et 22 fr. franc de port.

Il est peu de géomètres qui aient autant que M. Cagnoli fait des recherches de formules trigonométriques, et varié leurs applications; aussi l'ouvrage que nous annonçons, et dont la première édition a eu à juste titre un grand succès en France, vient-il de recevoir un nouveau degré de perfection et d'utilité, par les divers changements et les nombreuses additions que l'auteur a jugé convenable de faire, sans jamais s'écarter de la loi qu'il s'est imposée, de ne donner que des démonstrations élémentaires, ou qui ne soient fondées sur les premières notions du calcul différentiel et intégral. De sorte que cette seconde édition qui, entre autres choses importantes, comprend quelques préceptes utiles sur la levée des plans et la construction des cartes géographiques, ainsi qu'un grand nombre de problèmes d'astronomie, ne peut manquer d'intéresser les ingénieurs ou les géographes, et notamment les

astronomes. Voici en peu de mots quelles sont les principales matières que l'auteur a insérées dans cette nouvelle édition, et présentées avec beaucoup de clarté et souvent avec élégance.

Il donne plusieurs expressions connues des lignes trigonométriques qu'il avait omises, et il fait, à ce sujet, un usage fréquent de la *méthode inverse des séries*. Cette méthode, à la vérité, est peu propre à mettre en évidence la loi des coefficients indéterminés dont on cherche les valeurs; mais comme elle est simple et générale, M. Cagnoli s'en sert dans tous les cas où elle peut être employée. Ce savant astronome arrive aussi par le seul secours de la trigonométrie aux sommations des séries de puissances quelconques des sinus ou cosinus d'arcs en progression arithmétique, et des séries des tangentes ou secantes d'arcs en progression géométrique; enfin aux formules trigonométriques impliquées d'imaginaires; et après s'être étendu sur la résolution numérique des équations des quatre premiers degrés, à l'aide de la trigonométrie, il donne le moyen de déterminer par le calcul différentiel la valeur de l'inconnue, quel que soit le degré ou la nature d'une équation: à cette occasion, il expose une marche très-facile pour obtenir les limites des racines réelles, etc. Le procédé qu'il emploie dans cette vue ne nous paraît pas cependant éviter complètement l'inconvénient que présente la méthode ordinaire des substitutions successives imaginées par Newton, mais que M. Lagrange a singulièrement perfectionnées.

L'on doit, en outre, à M. Cagnoli des solutions fort simples de divers problèmes d'astronomie; cette intéressante collection formant le 23^e chapitre de trigonométrie, est enrichie d'un grand nombre d'articles nouveaux, parmi lesquels on remarque une solution plus complète du problème concernant la détermination des dimensions de la Terre elliptique, et sur-tout un emploi ingénieux des formules trigonométriques, que ce géomètre a trouvé le premier.

M. Chompré, à qui l'on est redevable d'une excellente traduction de cet ouvrage, croit devoir observer que cette seconde édition française a eu, comme la précédente, l'avantage de passer sous les yeux de M. Delambre; aussi est-il résulté de cette communication diverses modifications heureuses dont l'original italien se trouve privé.

PUISSANT, professeur à l'Ecole Impériale Militaire.

GÉOGRAPHIE.

Carte des Etats-Unis de l'Amérique-Septentrionale, d'après celle d'Arrowsmith; par P. F. Tardieu, graveur, éditeur propriétaire. Quatre feuilles papier grand-aigle, très-bien enluminées; prix, 18 fr.

Cette carte a été mise au jour en 1802; les circonstances attirent en ce moment l'attention publique sur les différends entre l'Angleterre et l'Amérique, et peuvent faire désirer à beaucoup de personnes une bonne carte des Etats-Unis; et celle-ci contient d'ailleurs des changements et des corrections considérables, d'après les ouvrages qui ont paru depuis cette époque sur la géographie de ce pays.

L'Etat d'Ohio et les parties appelées Michigan Territory, Indiana Territory et Mississippi Territory, qui ne sont presque pas encore connues du public, ne se trouvaient pas sur cette carte, ni sur aucune autre. Elles y sont maintenant placées, circonscrites et détaillées, d'après la Géographie et l'Atlas de Morse, édition de 1805. Le cours du Mississippi jusqu'à son embouchure dans l'Ohio et la limite des Florides, sont changés d'après le journal et les déterminations astronomiques de M. Ellicot, qui fut chargé par S. M. catholique et le gouvernement des Etats-Unis, de déterminer la limite qui sépare les Florides du territoire américain. Ces corrections et beaucoup d'autres moins importantes faites dans l'intérieur, améliorent encore cette carte, qui était déjà la plus détaillée et la plus grande sur les Etats-Unis.

Elle se trouve, ainsi que la rédaction, en une feuille colombier; prix, 5 fr., chez:

P. F. Tardieu, graveur, éditeur-propriétaire, place de l'Estrapade n° 1;

C. Picquet, géographe-graveur, quai Malaquais;

P. G. Chanlaire, géographe, rue Geoffroi-Langevin, n° 7;

Dezauche, géographe, rue des Noyers;

Treuttel et Würtz, libraires, rue de Lille, à Paris; et à Strasbourg, Grande-Rue, même maison de commerce.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam h ^o ..	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant....	56 $\frac{1}{2}$	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg....	180 $\frac{1}{2}$	180
Madrid eff....	15 55	15 40
— vales.....		
Cadix effec....	15 55	15 40
— vales.....		
Barcelonne eff..		
Lisbonne.....	460 r	465 r
Livourne.....	501	499
Naples.....		
Milan.....	7 19 d. p. 6 ^h 8 ^h	
Basle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	251	249
Vienne.....	119	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	$\frac{1}{2}$ p.	
Gênes eff.....	470	468
Genève.....		161

EFFETS PUBLICS.

Cinq p ^r . 3 jous. du 22 sept. 1807.	86 fr. 30 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808.....	83 fr. 75 c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. c.
Act. de la B. de Fr.....	1260 fr. c.

Entreprises particulières.

Caisse des rentiers.....	fr. c.
Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} janv..	1145 fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui. Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Tartuffe, et les Femmes.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Auj. par l'Opéra-Comique, les Cantatrici villane.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Aucassin et Nicolette, et Aline.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Auj. le Poète satyrique, la Marchande de Modes, et l'Amour et Mystère.

Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre. Auj. la Banqueroute du Savetier, le Sourd ou l'Auberge pleine, M. Dupincau, et le Diable couleur de rose.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Auj. la Queue de Lapin, et l'Héroïsme des Femmes.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Auj. Olympia, ou la Caverne de Strozzi, nouv. mélodr. en 3 actes, précédé du Jeune homme enlevé.

Soirées de M. Thiémet, au Théâtre des ci-dev. Elèves, rue de Thionville. Auj. à sept heures et demie, Scènes d'imitations, de Paravent et de Ventriloque.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Auj. Grands exercices d'équitation, et le Calife généreux.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, tous les jours à huit heures du soir.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Tivoli d'hiver, place du Palais de Justice, en la Cité. Aujourd'hui, les déguisements sur la corde tendue, Vues, Tours, le Ballon, et Feu d'artifice. — Prix, 3 fr. 30 c.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-Honoré, Hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à sept heures et demie précises, les mêmes tours et divertissements qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. M. Pierre continuera aujourd'hui, et tous les jours, à sept heures et demie, son intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches.